

# Bulletin Inter Paroissial

de l'Enclave des Papes - Grillon - Richerenches - Valréas - Visan



**Courriel** : paroisse-de-valreas@orange.fr ☎ Presbytère de VALRÉAS : 04. 90. 35. 02. 59.

**Site internet** : <https://www.enclave.paroisse84.fr> ou tapez **Paroisse de Valréas** dans votre navigateur

**N° spécial 9**  
**2020.05.14**

## INFORMATIONS

**FUNÉRAILLES** : à VALRÉAS, Noémie RIPERT née PHILIBERT 90 ans - Odette QUAREZ née PIOT 95 ans.

Nous les portons dans nos prières avec leurs familles et leurs proches.

**MESSES** : chaque jour, les prêtres célèbrent la messe. Vous pouvez demander une intention au presbytère le matin entre 9 h 30 et 11 h 30.

Vous pouvez aussi le faire directement **en ligne sur le site de la paroisse** : <https://www.enclave.paroisse84.fr/Intentions-de-messes.html>

Faire dire une messe, c'est un acte de foi en la puissance du sacrifice du Christ sur la Croix et en la prière de l'Église. L'offrande proposée de 18 € est destinée à assurer la vie de l'Église, et notamment la subsistance quotidienne du prêtre qui célèbre la messe à votre intention.

**MESSAGE DU CURÉ** : « **Tenez-vous prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous. Faites-le avec douceur et respect.** » Comme elle rend un son actuel cette invitation de l'Apôtre Pierre ! En ce temps qui est le nôtre, rien de plus tonique que de rencontrer des gens de conviction, des gens qui suscitent l'espérance et qui témoignent de leur foi avec simplicité. Nous avons plus besoin, c'est vrai, de **témoins** que de donneurs de leçons.

Comprenons-nous bien ! L'espérance dont parle Pierre n'a rien à voir avec je ne sais quelle doctrine secrète réservée jusqu'ici à des initiés, encore moins avec la projection de nos désirs ou de nos rêves.

L'espérance qui habite le cœur des croyants, elle **a un visage, un nom propre, elle s'appelle Jésus-Christ.**

**Le Christ est notre espérance** depuis qu'en sa Pâque il a tué la mort et qu'il nous ouvre tout grand les portes de la vie. N'oublions pas qu'il est venu nous chercher au plus profond de notre détresse **pour nous entraîner** dans son sillage de résurrection. Même et surtout si nos misères présentes ne disparaissent pas tout d'un coup comme par enchantement, nous en avons l'assurance : **nous sommes victorieux en Celui qui nous a aimés** de cette façon-là. Et voilà que, loin de nous laisser orphelins, il se fait, plus que jamais si j'ose dire, Emmanuel, Dieu avec nous puisqu'il a choisi de **faire en nous sa demeure, par son Esprit, cet Esprit de tendresse et d'audace** dont il nous confirme aujourd'hui encore la venue.

Quand on est rempli d'une telle présence, **est-il possible de se tenir tranquille ?** Les témoins selon l'Évangile ne sont ni des « récitateurs » de catéchisme ni des sergents recruteurs, ce sont des hommes et des femmes **habités. Habités par un Vivant, et dont le cœur déborde de cette présence.**

Il faut bien le reconnaître. **Si nous sommes souvent témoins timides ou peu convaincants**, ce n'est pas d'abord parce que nous manquons de technique d'expression, c'est plutôt parce que nous n'avons pas encore rencontré vraiment la personne du Ressuscité ou que nous n'en vivons pas assez ou parce que **nous avons trop de pudeur pour dire ce que Jésus m'apporte dans ma vie.** Nous essayons tant bien que mal d'expliquer une croyance, des idées, alors qu'il s'agit de **communiquer un feu, un feu qui a commencé par nous brûler nous-mêmes.**

**Le disciple du Christ sait qu'il porte un trésor**, mais il sait aussi qu'il le porte dans un vase d'argile. **Paul** l'apôtre ne saurait oublier qu'il a été Saul le persécuteur. Quant à **Pierre** qui nous exhorte aujourd'hui à rendre témoignage au Christ, c'est celui-là même qui, hier, jurait à une servante qu'il ne le connaissait pas !

**En ces jours qui précèdent Pentecôte**, chacun d'entre nous, chacune de nos communautés d'Église, regarde vers la première communauté chrétienne. Ces hommes, ces femmes, à peine remis de leur peur, se font, dans la prière et dans la mémoire de la Pâque du Christ, **tout accueillants à la Force d'en haut** qui leur a été promise. Quelques jours plus tard, ils se retrouveront sur la place publique entraînés **à proclamer les merveilles de la tendresse de Dieu** pour les Hommes. **Ils ont été remplis d'Esprit Saint**, ce Vent dont on ne sait ni d'où il vient ni où il va, dont on constate seulement qu'il **déloge des Cénacles les mieux fermés** et qu'il **propulse en pleine humanité** ceux et celles qui se livrent à son Souffle.

**SE DÉCONFINER AVEC LES 4 PREMIÈRES PAROLES DU RESSUSCITÉ** : et si les premières paroles de Jésus fraîchement déconfiné inspiraient, guidaient et nourrissaient notre déconfinement à nous ?

Souvent, nous commentons les sept dernières paroles du Christ en Croix. Mais nous devons écouter avec la même attention, plus grande même, les premières paroles de Jésus ressuscité. Car il y a au tout début la promesse d'une suite, les mots même d'un nouveau... testament ! Que dit donc Jésus après l'événement le plus important de l'histoire, après la seule chose véritablement nouvelle qui soit arrivée depuis l'origine, après ce confinement improbable que Dieu a consenti dans l'humanité, cet enfermement que le Christ a accepté dans la mort ? «

**Bonjour, ne craignez pas !** »

Ce n'est pas seulement la politesse de Dieu ! La première parole du Christ ressuscité aux saintes femmes, dans l'évangile de Matthieu, c'est un « bon-jour », autrement dit le souhait d'une nouvelle étape pour l'humanité, qui soit tout imprégnée de bonté.

Ces « bonjours » et « saluts » nous ont manqué pendant le confinement. Nous allons devoir les redire sous un jour nouveau. Nous en avons glissé ici ou là, à son voisin, mais il est venu le moment de se saluer différemment, comme une bénédiction prononcée du fond du cœur, accompagnée d'un « ne craignez pas ! ». Nombreux sont les Français à avoir râlé au jour du confinement, mais ils sont probablement et silencieusement aussi nombreux à craindre le déconfinement... « La paix », la voilà la grande promesse, annoncée, répétée par Jésus plusieurs fois par la suite ! Shalom !

« **De quoi discutez-vous en chemin ?** »

C'est la question de Jésus aux disciples d'Emmaüs. Dieu vient de changer le sens de l'histoire, il retrouve deux disciples et, selon Luc, il ne leur fait pas d'abord une homélie ! Il prend des nouvelles ! Au fond, de quoi est baigné notre « puits d'inquiétudes » comme l'a écrit Charles PÉGUY, ce puits « à lui seul plus inquiet que toute la création ensemble » ? Dis-moi ton souci, je te dirais qui tu es... Dis-moi, pendant ce confinement, de quoi tu as parlé le plus souvent ? Pour nous aussi, il est venu le temps de rattraper le temps avec nos familles, nos amis : remonter le fil de nos conversations interdites parce que confinées, impossibles parce qu'il est des confidences qu'on ne peut pas faire en visioconférence. Et vous les amis, de quoi parliez-vous dans votre confinement ?

« **Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?** »

Dans l'Évangile de Jean, voici la question de Jésus fraîchement déconfiné, tout juste ressuscité, à Marie-Madeleine. Des larmes, il y en a eu aussi depuis le début de cette épidémie : nos deuils, nos angoisses, nos colères contre le gouvernement, notre incompréhension devant le mal, nos exaspérations liées au confinement... Quelle est la raison profonde de ces pleurs ? Qui cherchons-nous par-delà ces larmes ? L'ivresse romantique de se sentir exister ou la faim réelle d'un Autre ?

« **Allez dans le monde entier !** »

Voici les premiers mots de Jésus dans l'Évangile de Marc après le drame de la Croix : on y lit que Jésus a probablement parlé auparavant, mais cet appel à partir dans le monde entier est la première phrase rapportée par l'évangéliste et d'ailleurs, selon lui, sa dernière prise de parole terrestre.

Depuis lundi dernier, et prudemment, nous avons aussi quitté nos domiciles. Sortir pour aller où ? Et surtout pourquoi ? Pour proclamer et pour baptiser, c'est le programme ! Il est vraiment déconfiné, et ce temps sera celui d'une sortie, si chère au pape François, sortie accompagnée d'une parole et d'un plongeon. Ce sera aussi le temps de l'écoute : une écoute approfondie de tous ceux qui nous diront : « Bon-jour ! Tu as fait quoi pendant ce confinement ? Ça été dur pour toi ? Tu vas où, maintenant ? ». Bref, ces paroles anodines, confites des appels amoureux de l'Inconfinable !

**THÉRÈSE DE LISIEUX SUR FRANCE 3** : le dernier numéro de l'émission « Secrets d'Histoire », consacré à Thérèse de Lisieux et diffusé sur France 3 le 4 mai, a réuni 2,45 millions de téléspectateurs désireux de découvrir le parcours de cette femme au parcours à la fois simple et exceptionnel, soit 10% des parts d'audience. **Un chiffre qui en dit long sur l'intérêt qu'elle suscite encore aujourd'hui. Pas de doute, la petite sainte de Lisieux continue à toucher les cœurs.** D'ALENÇON à LISIEUX, ce documentaire agrémenté d'images de fiction montre les lieux touchant à la vie de la sainte tout en donnant la parole à des personnalités qui la connaissent bien. Et à croire les nombreux commentaires laudateurs publiés sur les réseaux sociaux par des téléspectateurs séduits par la qualité de l'émission, le succès était au rendez-vous. **Le documentaire reste [disponible en replay](#) jusqu'au 3 juin prochain.**

**"LA PÉDAGOGIE DE L'ATTENTE NE DÉPEND PAS DU GOUVERNEMENT MAIS DE DIEU"** : alors que la France a entamé son déconfinement lundi dernier, la date de reprise des célébrations religieuses publiques demeure floue. Malgré cette incertitude, « l'activité pastorale doit reprendre », assure l'archevêque de STRASBOURG, Mgr RAVEL.

- **Quel est votre mot d'ordre pour ce déconfinement ?**

Se fixer sur ce qu'on peut faire plutôt que de se polariser sur ce qu'on ne peut pas faire. Je sens que les gens sont encore aujourd'hui, et peut-être plus qu'hier, remplis de peur et d'angoisse quant à la reprise d'une vie normale. Nous allons donc vivre ce temps de déconfinement comme un temps de convalescence. Bien sûr, de belles initiatives de prière et de générosités ont émergé pendant le confinement mais il y a également de nombreuses séquelles. Le corps ecclésial est un peu comme un malade qui a été hospitalisé pendant deux mois. Même s'il a eu un bon traitement il doit récupérer sa masse musculaire, sa vigueur, pour affronter la vie extérieure. C'est à cela que nous allons nous atteler jusqu'à la fin du mois de mai.

- **Quel est le parallèle que nous pouvons faire entre ce qu'ont vécu les apôtres jusqu'à la Pentecôte et ce que nous vivons pendant ce déconfinement ?**

Il y a une synchronisation involontaire surprenante entre le traitement de la pandémie par le confinement et les grandes étapes de la vie liturgique. Après la résurrection du Christ, les disciples sont restés confinés jusqu'à la Pentecôte. Ils ont d'abord été confinés par la peur et le doute, jusqu'à l'Ascension, puis par l'unité et l'attente jusqu'à la Pentecôte. Après l'Ascension ils se sont rassemblés avec la Vierge Marie car ils attendaient une force venue d'en haut : l'Esprit-Saint. C'est exactement ce que nous sommes en train de vivre.

- **Pour beaucoup de fidèles l'attente est difficile...**

Au fil des apparitions du Christ ressuscité, la peur disparaît progressivement chez les apôtres. Mais après l'Ascension, qui marque la dernière apparition du Christ ressuscité aux disciples, les apôtres attendent. Ils attendent une force venue d'en haut qu'est l'Esprit-Saint. Neuf jours séparent l'Ascension de la Pentecôte. Jésus aurait pu continuer d'apparaître jusqu'à la Pentecôte ou la Pentecôte aurait pu intervenir plus tôt. Alors oui, il est difficile d'attendre et cela est d'autant plus difficile quand il y a de l'incompréhension sur la raison de cette attente. Mais nous avons mieux à apporter qu'une mauvaise humeur épiscopale. Nous devons redire que l'Église prend son temps, qu'elle déploie même une pédagogie de l'attente. Il n'est pas question de l'attente imposée par le gouvernement dans le cadre du déconfinement mais de celle de Dieu, du temps qu'il a mis entre son départ terrestre lors de l'Ascension et l'arrivée du don de l'Esprit à la Pentecôte. Les apôtres et la Vierge Marie ont vécu cette attente dans l'unité. À nous d'en faire de même.

**OUVERTURE DU PROCÈS EN BÉATIFICATION DES PARENTS DE JEAN-PAUL II** : à quelques jours du 100<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Jean-Paul, célébré le 18 mai, la nouvelle va ravir de nombreux catholiques polonais : le jeudi 7 mai, le tribunal dédié à la cause de béatification des parents du pape polonais a officiellement ouvert sa première session plénière. Le postulateur du procès est le père Slawomir ODER, celui qui par ailleurs a été le postulateur de la canonisation de Jean Paul II. L'ouverture solennelle a eu lieu en la basilique Notre Dame à WADOWICE, lieu de naissance du futur pape. « Aucun doute que l'attitude spirituelle du futur pape a été formée au sein de sa famille grâce à la foi profonde de ses parents. Karol, sous-officier et Emilia WOJTYLA, institutrice, pourraient être des modèles de sainteté pour nos familles contemporaines », a déclaré le cardinal Stanislaw DZIWIŚ, après l'annonce de la possible béatification des parents de celui dont il a été le secrétaire pendant tout le temps de son pontificat.

**Les parents du futur pape ont eu 3 enfants.** Le fils aîné, Edmund, est mort à l'âge de 26 ans alors qu'il exerçait la profession de médecin. Entre lui et Karol, futur pape Jean Paul II et saint patron des familles, les parents avaient également eu une fille : Olga, morte quelques jours après sa naissance.

Très croyante, ayant suivie une scolarité chez des religieuses, Emilia est décédée à l'âge de 45 ans, le 13 avril 1929, suite à une insuffisance cardiaque. Le petit Karol avait alors à peine 9 ans. Son père, sous-officier, homme profondément religieux, a consacré toute sa vie de veuvage à son jeune fils. « Ma gratitude va surtout à mon père, resté prématurément veuf. Je n'avais pas encore fait ma première communion quand je perdis ma mère. Après sa mort, et par la suite, après la disparition de mon frère aîné, je suis resté seul avec mon père », écrivait Jean Paul II dans son ouvrage *Ma vocation, don et mystère*.

Au sujet de son père qui est mort en pleine Seconde guerre mondiale, le 18 février 1941, il ajoutait « Je pouvais l'observer dans sa vie quotidienne, qui était austère. Il était militaire de profession et, lorsqu'il fut veuf, sa vie devint une vie de prière constante. Il m'arrivait de me réveiller la nuit et de trouver mon père à genoux, de même que je le voyais toujours à genoux dans l'église paroissiale. Entre nous, nous ne parlions pas de vocation au sacerdoce, mais **son exemple fut pour moi, en quelque sorte, le premier séminaire, une sorte de séminaire domestique.** »